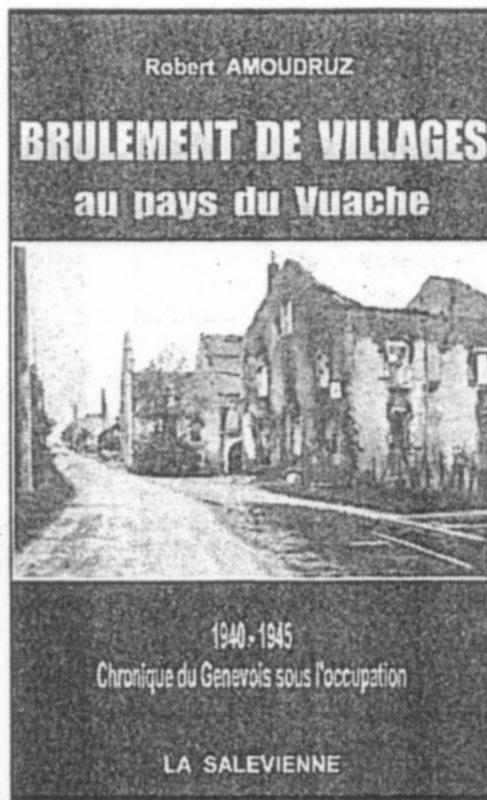
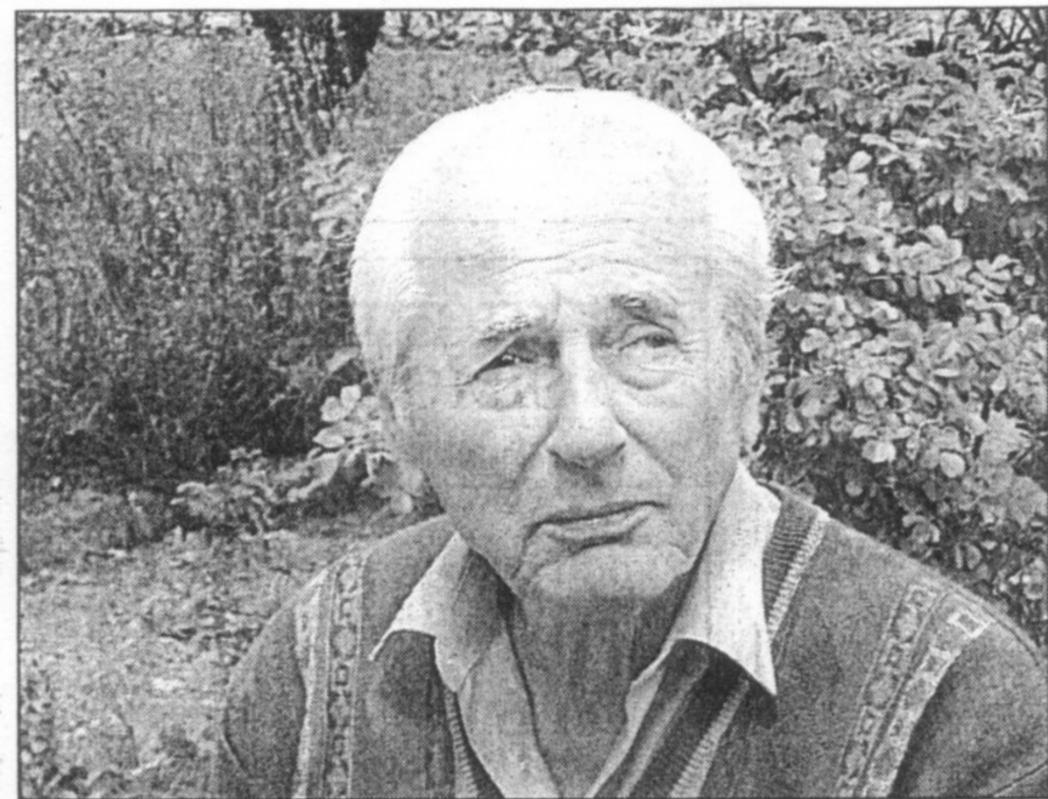


Quand la Résistance libérait le canton



Robert Amoudruz a enquêté pendant plus de trois ans, notamment sur le lieutenant Pierre Ruche, l'un des responsables de la résistance dans le Genevois.

Le canton de Saint-Julien s'apprête à fêter, le 16 août prochain, le 60^e anniversaire de sa libération. À cette occasion, la société d'histoire la Salévienne vient de faire paraître un ouvrage remarquable sur le sujet. Intitulé *Brûlement de villages au Pays du Vuache, 1940-1945, chronique du Genevois sous l'occupation*, ce livre est le premier depuis 60 ans à brosser un tableau complet des événements. Il est le résultat d'une enquête minutieuse menée par Robert Amoudruz à la demande du comité éditorial de la Salévienne. L'auteur détaille notamment la journée insurrectionnelle du 16 août 1944 qui vit les maquisards de l'Armée Secrète, des FTP et de la Brigade rouge internationale libérer sans aide extérieure la totalité du canton de Saint-Julien. Mais ce jour de libération fut aussi celui du drame pour les populations des villages de Chevrier, Bloux et Valleiry, incendiés par des soldats allemands venus de l'Ain par le pont Carnot.

Lors d'un entretien avec Robert Amoudruz, instituteur à la retraite, ancien maire-adjoint d'Annemasse mais aussi passionné d'histoire et déjà auteur d'un ouvrage sur l'assassinat, durant l'occupation, du maire du Petit-Bornand (*La mémoire interdite de François Merlin*, éditions Cabédita), nous avons évoqué avec lui la genèse de ce livre très attendu. Interview

D'où est venue l'idée de ce livre ?
Robert Amoudruz : « Mon premier livre consacré à l'assassinat de Fran-

çois Merlin était encore à l'état de manuscrit lorsque les deux Claude - Mégevand et Barbier - de la Salévienne l'ont découvert.

Ma façon d'écrire et d'enquêter leur a plu et ils m'ont alors proposé de travailler sur les événements qui se sont déroulés en août 1944 dans le pays du Vuache. Ne connaissant ni le lieu, ni le sujet, j'ai hésité, mais ils m'ont promis une totale liberté et un soutien sans faille tout au long de l'enquête.

La seule chose que je savais de cette période, c'était que la BRI (Brigade rouge internationale) était concernée par "l'affaire" du pont Carnot, et il se trouve que je connais bien l'histoire de cette brigade pour avoir déjà retrouvé huit de ses membres qui m'ont donné des informations précieuses sur le sujet. »

Quel a été le point de départ de votre enquête ?

« C'est assurément le témoignage écrit de Marthe Marmilloud, l'épouse du maire de l'époque, évoquant en détail le brûlement de son village de Chevrier par les soldats allemands qui m'a servi de base de travail. La mise en perspective de ce texte précis et honnête a largement orienté mon enquête.

À partir de 1999, j'ai commencé à rencontrer de nombreux témoins directs de ces événements. Étant à peu près de la même génération qu'eux, une espèce de connivence s'est installée et j'ai alors pu, petit à petit, reconstituer l'enchaînement précis des événements de ces quatre années

d'occupation et de cette fameuse journée du 16 août 44 où tout a basculé. »

Tous ces témoignages remontent à 60 ans, sont-ils fiables ?

« Entre les nombreux documents écrits, souvent inédits, laissés par les différents protagonistes et les témoignages recueillis dans tout le canton, j'ai toujours veillé à recouper les informations et à ne les considérer comme valables que si plusieurs sources les attestaient.

C'est aussi durant cette enquête que j'ai découvert l'existence du camp d'internés juifs de Savigny. Ce seul sujet méritait d'être développé et Claude Mégevand m'a alors proposé de le publier sous la forme d'un long article dans la revue les *Échos Saléviens* n°11. »

Vous dressez aussi un tableau précis de la situation politique du canton de Saint-Julien d'avant guerre.

« Ayant derrière moi 40 ans de militantisme politique, je connais bien l'histoire des forces en présence dans le département. Ceci dit, la situation du canton de Saint-Julien à cette époque est assez singulière car la population était à la fois très catholique et profondément républicaine. Et la proximité de la frontière genevoise a également eu une influence importante sur les événements.

Comment avez-vous réussi à mettre au jour les faits peu glorieux qui se sont déroulés à Valleiry et à Viry, le 16 août 1944 ?

« Arriver à savoir ce qui s'était exactement passé ce jour-là n'a pas été

facile mais petit à petit, avec patience et ténacité, on s'est approché de la vérité. Cela dit, les circonstances exactes de ces assassinats de prisonniers restent imprécises. 60 ans après, les témoins mélangent leurs souvenirs et ne font pas toujours la part des choses entre ce qu'ils ont réellement vu et ce qu'on leur a raconté. »

Et cet étrange histoire d'assassinat perpétré par le sous-préfet de Saint-Julien, Jean Lombard ?

« Encore un fait peu connu qu'il a été difficile d'éclaircir vraiment. Ce sous-préfet aurait lui-même abattu plusieurs prisonniers allemands pour éviter d'être dénoncé comme collaborateur. Il a ensuite été arrêté mais, bizarrement, on retrouve sa trace comme officier dans l'armée de de Lattre, en Autriche ! »

Avec le recul, qu'est-ce qui vous a le plus étonné ?

« Plusieurs choses. Il y a notamment cette impressionnante fuite collective de toute la population du Vuache, y compris le bétail, vers la Suisse. Les communes se sont littéralement vidées et tous ces gens ont été accueillis avec beaucoup de générosité par les paysans genevois. »

Propos recueillis par Dominique ERNST. ■

Brûlement de villages au Pays du Vuache. 1940-1945, chronique du Genevois sous l'occupation, de Robert Amoudruz, est édité par La Salévienne.